

Bonne copie : Charlotte, élève de TS, 1998.
Sujet : Le doute est-il un échec de la raison ?

Quand le doute s'installe dans un raisonnement, la réflexion s'accroît mais la décision s'éloigne, la certitude s'estompe. Le doute peut-être un frein mais aussi un moteur. Bani par les dogmatiques mais omniprésent chez les sceptiques, le doute a l'inconvénient, ou l'avantage, de remettre en cause des vérités établies. Ainsi, le doute serait-il l'échec de la raison ?

La raison est une faculté propre à l'homme qui lui permet de reconnaître, de distinguer et d'agir conformément à des principes. Elle est la "lumière" intérieure grâce à laquelle il peut distinguer le vrai du faux. Quant au doute, il caractérise un état d'esprit qui est incertain de la réalité d'un fait ou d'une énonciation et donc de la conduite ou du jugement à apporter. Le doute remet donc apparemment en cause certains principes constituant la raison.

Celui qui douterait de tout, pourrait-il émettre un jugement rationnel ? Cependant, ne reconnaît-on pas une forme d'obscurantisme dans le fait de ne vouloir ou de ne pouvoir se poser aucune question, ne rien remettre en doute ?

Comment quelqu'un qui douterait de tout, tant de ses propres sens que de toutes les vérités qui ont pu lui être inculquées, pourrait-il émettre un jugement rationnel ? En effet, si ce doute est persistant, il exclut toutes convictions et certitudes, rendant impossible le jugement. Cette incapacité à prendre une résolution est une attitude pouvant être qualifiée d'irrationnelle. Un doute aussi général peut d'ailleurs révéler une réelle faiblesse psychologique et peut être considérée comme pathologique. C'est ce qu'on appelle la "folie du doute", le terme de folie suggérant l'absence même de raison dans un tel comportement et donc de toute rationalité. Par ailleurs, celui qui est envahi par un doute absolu ne connaît pas la confiance, ni en lui-même ni dans les autres, situation invivable dans une société où chacun est défini par ses choix et ses idées. On ne peut donc rester dans une perpétuelle irrésolution, il est nécessaire à un moment ou à un autre de prendre des décisions, au moins sur certains plans, car si l'on peut douter toute sa vie de l'existence de Dieu, on ne peut en revanche douter indéfiniment de la profession que l'on veut exercer, ou de l'endroit que l'on veut habiter.

(En doutant de tout, on renie en quelque sorte la raison que l'on détient, mais peut-on en acquérir une autre ? Considérons la raison comme un édifice de vérités : si l'on n'est sûr d'aucune des vérités qui le constitue, on ne peut construire un nouvel édifice, faute de base et de matériaux). C'est en effet un cercle vicieux, car le doute ne peut être levé que par des preuves, or chaque preuve en appelle une autre, et ce indéfiniment, aucun principe sûr ne nous arrêtant. La conséquence de cela étant l'impossibilité de juger. Or, dans le domaine scientifique, on ne peut douter de tout si l'on veut avancer. Il faut en effet bien croire en quelques principes, ne serait-ce qu'en la science. Ainsi, celui qui doute en permanence ne peut qu'abattre des vérités sans en élaborer de nouvelles, le doute est alors à l'origine de destructions.

Un doute absolu, remettant en cause toutes les vérités ne peut donc amener à aucune vérité. C'est là la base même du doute sceptique fondé par le grec Pyrrhon dans l'antiquité, doute radical et définitif qui conclut à l'impossibilité d'accéder à la moindre vérité et condamne à suspendre tout jugement. Mais si douter de tout est le meilleur moyen de ne pas croire à des vérités qui n'en sont pas, ce n'est cependant pas la solution pour combler les lacunes de la raison. De plus, si dans certains domaines le doute est légitime, à propos de questions fondamentales telle l'origine de l'Univers ..., dans d'autres cas, douter n'est pas profitable, l'erreur pouvant être préférable dans la mesure où elle ne provoque pas l'effondrement de la raison et peut parfois l'enrichir.

Ainsi, un doute absolu et radical entraînerait une recherche indéfinie du pourquoi et donc une remise en cause constante de la raison et l'abstinence de jugement, ce qui aboutirait en quelque sorte à la négation de la raison.

Si un doute permanent détruit la raison, une absence de doute peut la menacer. Ainsi, dans certains régimes autoritaires, tel le communisme mené par Staline en U.R.S.S., à toutes les questions envisageables avait été apporté une réponse correspondant à la logique bolchévique, afin de préserver les autorités du pays. Dans de tels systèmes, la raison est donc condamnée à ne pas

évoluer, le régime ne devant être remis en cause, selon la volonté des dirigeants. En excluant le doute, on peut donc figer la raison, forme de manipulation et atteinte à la liberté, destinée à maintenir dans l'obscurantisme. De même, dans certaines religions dogmatiques, le doute est considéré comme une dérouté de la raison car une menace pour la foi, bien que fanatisme et sectes religieuses nous montrent combien les principes et vérités promulgués par celles-ci peuvent s'avérer obscures dans certains cas. Ainsi, la certitude rend tout débat impossible, elle limite donc les échanges d'idées et l'ouverture des esprits, figeant la raison, sans espoir d'évolution, elle présente donc une menace pour la raison.

Par ailleurs, ne rien remettre en doute exclut certaines vérités. Pour expliquer cela, prenons un exemple imagé : soit des pommes que l'on désirerait conserver, pour cela mettons de côté les pommes saines et les pommes pourries. Cette opération finie, il reste des pommes avec des tâches. Celui qui ne doute pas va les classer dans l'une ou l'autre des catégories, au risque de perdre des pommes saines ou de contaminer les fruits sains en leur ajoutant des fruits verveux. Celui qui considère ces pommes comme douteuses va chercher à connaître l'origine des tâches, il pourra ensuite les classer avec certitude et ne perdre aucun fruit.

Le doute peut donc présenter un avantage dans la mesure où il pousse à la recherche et donc à une meilleure connaissance. Appliqué au domaine scientifique, le doute permet de ne pas passer à côté de vérités fondamentales. Prenons comme exemple l'une des pages de l'histoire de l'astronomie. Au XVII^{ème} siècle, Galilée a remis en cause la théorie des mouvements célestes de Ptolémée selon laquelle soleil et planète tournent autour de la Terre immobile, soit le centre du monde, conception qui domine tout le moyen-âge. La conception du système planétaire que Galilée élaborait à l'aide d'autres théories (Copernic) fut à l'origine de la "révolution scientifique du XVII^{ème} siècle" et est fondé sur le fait que la Terre tourne sur elle-même et autour du soleil, conception qui s'est révélée vraie. Cependant, pour arriver à une telle affirmation, Galilée a dû douter des connaissances de son époque et de ce que ses sens lui disaient, le poussant à croire que la Terre était immobile. Le doute dans la science est donc inséparable de la recherche de la vérité. Ainsi, la vérité scientifique n'est jamais définitive; en supposant que l'Univers ne change pas, sa connaissance en revanche n'est qu'une succession d'erreurs corrigées et de vérités provisoires, le doute contribuant donc à l'élaboration de la raison.

Pour Socrate, être sage était savoir qu'on ne sait pas. Aussi il poussait les "sages" à douter de leur savoir et reconnaître leur insuffisance, le doute permettant d'aller plus loin dans la recherche de la vérité. Le doute philosophique est également l'opération fondamentale de la méthode cartésienne; Descartes l'explique dans son *Discours de la méthode* : "... mais parce qu'alors je désirais vaquer seulement à la recherche de la vérité, je pensai qu'il fallait que je fisse tout le contraire, et que je rejetasse comme absolument faux tout ce en quoi je pourrais imaginer le moindre doute, afin de voir s'il ne resterait point, après cela, quelque chose en ma créance qui fut entièrement indubitable." Le doute méthodique est donc la recherche de l'évidence par un doute volontaire et provisoire. Ainsi, le doute permet une évolution de la raison pour la recherche de la vérité, il aide donc en quelque sorte la raison à atteindre ses fins.

On peut donc considérer que si l'on ne doit se laisser gouverner par un doute excessif et permanent, un doute provisoire permet en revanche d'aller plus loin dans la recherche du savoir, dans la mesure où il laisse place à une certitude. Ainsi, si Galilée n'avait pas douté de ce que ses sens lui disaient, aurait-il pu remettre en question la vision du monde de Ptolémée et se rapprocher ainsi de la réalité ?

Cette réflexion permet de mieux apprécier la définition que donne Alain du doute : "Le doute est le sel de l'esprit, sans lui toutes les connaissances sont bientôt pourries", car comme le sel, le doute conserve et donne du goût, cependant pas assez de doute et les vérités pourrissent, trop de doute et elles n'ont plus de goût, donc plus de sens. Reste donc à savoir le doser et en avoir la maîtrise, d'où l'importance de la mesure. Si à première vue on considère comme triomphante une raison sûre d'elle-même, excluant tout doute, l'histoire même des hommes, tant scientifique que métaphysique ne nous dit-elle pas le contraire, que le doute est ce sans quoi la raison ne peut se développer ?